

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

4. Pendant le jour on travaille et pendant la nuit on dort ; le jour est donc le temps du travail, et la nuit, le temps du repos.

5. Le jour et la nuit appartiennent au bon Dieu.

Cette composition, me direz-vous, est bien peu de chose ; cependant, un résultat est acquis. Les enfants ont été amenés à réfléchir, à se rendre compte de quelques-unes de leurs idées, à les distinguer, à les disposer dans un certain ordre, à les *exprimer en français*. Le maître a repris les expressions impropres ou défectueuses ; il les a corrigées, ou, mieux encore, il les leur a fait corriger à eux-mêmes. Il ne manquera pas de relever au passage les fautes d'orthographe ; il y trouvera même l'occasion de leur inculquer cette sorte d'instinct de la ponctuation, sans altérer toutefois le caractère du devoir, qui doit demeurer avant tout *un exercice de composition*.

J'aurai, prochainement, le plaisir d'assister à une leçon de rédaction donnée aux élèves du cours supérieur.

HALLERYS.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Régression (*Le Temps*). — Le renchérissement du prix de la vie entraîne des conséquences déplorables dans certains domaines où son action ne semblait pas devoir s'exercer. C'est ainsi que l'avenir intellectuel de notre pays se trouve gravement compromis, que « l'accession de tous aux fontaines de la science », l'égalité devant l'enseignement, le droit pour les plus modestes des adolescents français de s'élever par le travail aux carrières où les appellent leurs aptitudes se trouvent supprimés en fait. De par la vie chère, *l'instruction redevient le privilège d'une seule classe sociale* et le savoir sera bientôt un luxe interdit aux humbles. Seul, le jeune homme appartenant à un milieu favorisé par la fortune pourra connaître les bienfaits de l'enseignement secondaire, et, s'il prétend poursuivre jusqu'au bout des études sérieuses, il lui faudra sacrifier un capital considérable.

A Paris, aucun quartier ne connaît une crise du logement aussi aiguë que celui qui avoisine nos Facultés. « La montagne Sainte-Geneviève est plus inaccessible que la Jungfrau » pour les maîtres et les disciples que leurs occupations retiennent autour de ce foyer de la vie studieuse. Les pensions sont surpeuplées, les logements introuvables. L'étudiant livré à lui-même et vivant au restaurant subit plus durement que dans sa famille les conditions nouvelles de l'existence ; son entretien devient un problème redoutable.

L'État, du moins, s'émeut-il de cette situation lamentable ? Non pas. Il déclare ne pouvoir rien faire pour soulager les candidats au doctorat dont les ressources sont limitées ; il distribue avec parcimonie des bourses d'études notoirement insuffisantes et il annonce son intention de relever encore le prix de la pension dans les hautes classes des lycées et d'augmenter les droits d'études, d'inscriptions et d'examens.

Nombre d'étudiants français ont été obligés de repartir. Les étrangers viennent moins qu'on ne l'espérait et beaucoup moins qu'ils ne le désirent parce que le bruit se répand dans le monde entier qu'on ne peut plus loger dans notre capitale et y vivre à moins d'être riche.

Il y a là un grave danger pour notre influence intellectuelle dans l'univers.

Journal des Instituteurs.

* * *

Savoir conter. — De D. Billotey, dans *l'Education enfantine*.

Je suis désolée, me dit une jeune amie, je ne sais pas raconter les histoires. J'ai beau m'y appliquer, je vois bien que les enfants ne me suivent pas et qu'ils ne prennent aucun plaisir à m'écouter ; je sens que je deviens, à mesure que j'avance dans un récit, plus sèche, plus froide et plus ennuyeuse. Il m'arrive de couper court par découragement ou de précipiter le dénouement pour me sortir d'affaire. Je vous en prie, conseillez-moi.

Certes, ma pauvre petite, c'est une grande infériorité pour une institutrice maternelle que celle dont vous faites l'aveu ; mais je crois tout à fait possible d'y remédier en quelque mesure et quand on est, comme vous, intelligente et pleine de bonne volonté, on réussit dans des entreprises plus difficiles.

Tout serait sauvé si vous aviez vous-même le goût des histoires ; je crains que votre enfance n'ait pas assez connu le charme des beaux contes et que, petite fille studieuse et appliquée, vous n'ayez pas franchi le seuil d'un univers où vous ne savez pas aujourd'hui faire pénétrer vos élèves. Je crains que vous ne soyez pas du nombre de ceux d'entre nous qui trouvent un rafraîchissement délicieux dans la lecture, dans le simple souvenir des histoires qui ont enchanté leurs premières années : tout un monde reste vivant dans leur imagination, monde bigarré et divers où figurent des fées, des enchanteurs, des princes et des princesses, des fleurs extraordinaires, des animaux qui parlent, monde où la raison est aimable, où la folie est sage et qui reflète subtilement la réalité des choses. A ces gens dont je parle, conter ne paraît pas difficile, ils le font avec joie, sinon avec art et ils ont par sympathie le sentiment très juste de ce qui amusera l'enfant. Ne parlons donc pas d'eux, mais de vous.

Vous racontiez le Petit Poucet et, me disiez-vous, le récit était si morne qu'il vous ennuyait vous-même, ce qui vraiment est un bien mauvais signe. C'est que vous ne voyez pas les scènes que vous décrivez ; les choses et les personnes restent tout abstraites, si je puis dire ainsi, dans votre esprit ; leurs noms sont des mots, ils n'éveillent en vous aucune image. Eh ! bien, il faut vous efforcer d'évoquer ces images par un effort dont vous êtes capable. Le Petit Poucet ? Présentez-le aux enfants. Le voilà, il est tout petit, à peine plus grand que le pouce, le vôtre que vous montrez, mais il est si gentil, si mignon, si bon enfant ! Je le suis dans la forêt, la forêt aux grands arbres serrés, où la nuit descend, où il fait noir, où il fait froid, où l'on ne trouve plus son chemin. Ah ! que j'aurais peur si j'étais un des pauvres petits abandonnés par le bûcheron et la bûcheronne. Ah ! que je courrais vite vers la petite lumière qui brille à travers les arbres !

Cendrillon ? Quoi, vous ne saurez pas trouver un cri d'admiration pour le carrosse ventru et doré qui prend la place de la grosse citrouille ? Vous ne battrez pas des mains avec Cendrillon en voyant les lézards verts transformés en laquais ? Vous ne courrez pas avec elle jusqu'au fond du jardin chercher le rat dans la ratière, le gros rat qui va devenir d'un coup de baguette le cocher en bel habit de velours assis tout raide sur le siège du carrosse ? Allez avec elle au bal de la cour, entendez sonner les douze coups de minuit et fuyez, fuyez en toute hâte, en perdant votre pantoufle.

Ne soyez pas impassible et correct récitant ; jouez la pièce à laquelle assisteront vos enfants émerveillés. Pas de mimique exagérée ou ridicule, pas de gestes excessifs ; mais que le rideau se lève dans votre esprit sur une scène où le drame se déroulera autant pour vous que pour votre auditoire. Pratiquez un peu l'art de

l'amplification ; évoquez les personnages et les faits pour pouvoir les peindre avec un relief frappant, avec le détail qui enchante l'enfant quand il est heureusement choisi ; secouez votre imagination un peu paresseuse, demandez-lui tout son secours et faites-vous enfant avec vos enfants.

Quel joli succès vous pouvez obtenir ! Quelle joie d'entendre les rires, les exclamations, les soupirs inquiets des petits, de les voir suspendus à vos lèvres, jamais lassés, toujours avides de vous écouter, si facilement contentés, si disposés à demander cent fois le même récit, dans les mêmes termes ! Ce serait grand dommage, croyez-moi, de renoncer, par découragement, à conquérir cette joie-là et à se priver d'un de ces petits bonheurs qui font oublier d'un coup les fatigues journalières de la tâche.

L'Ecole de la Famille.

BIBLIOGRAPHIE

Annales fribourgeoises, VIII^{me} année, N^o 1, 1920, Fragnière frères, éditeurs. — Le fascicule contient une notice sur la famille Fontaine, par M. Tobie de Remy, archiviste cantonal, et une étude sur le chanoine Fontaine lui-même, par M. Auguste Schorderet. M. Fréd.-Th. Dubois publie une notice sur la reconstitution du plan ancien de la ville de Bulle et de son enceinte, avec trois illustrations. Le N^o 2 des *Annales fribourgeoises* paraîtra encore ce mois.

* * *

Heimatschutz et géographie locale. — M. le chanoine Bourban, de Saint-Maurice, étudie dans le 2^{me} cahier du *Heimatschutz*, une question fort intéressante de géographie suisse. Ce savant émérite a recueilli une masse de détails curieux sur les caves, les greniers et les raccards valaisans dont l'architecture, la décoration extérieure, les inscriptions, l'aménagement intérieur offrent des caractères éminemment locaux et partant très originaux. L'article illustré ne se contente pas de décrire ces types d'architecture rustique, il les explique et en réclame instamment la protection. Dans le même cahier, M. H. Straub, ingénieur, s'occupe du tracé des routes et des chemins vicinaux. Se basant sur de nombreux documents : dessins et vues de toute sorte de contrées suisses, le spécialiste montre que chemins et routes, quand ils s'adaptent naturellement aux mouvements du terrain, ne nuisent jamais au pittoresque du paysage. Cet article apprend au lecteur à bien voir ; il peut rendre de grands services aux géomètres et à bien des fonctionnaires du Département des Travaux publics.

* * *

Robert et Recordon, *Résumés et dates d'histoire*, in-12 de 80 pages. Payot et C^{ie}, Lausanne, prix 2 fr.

En composant ce petit livre, nous n'avons pas eu l'intention de publier un nouveau manuel d'histoire. Comme il est opportun de revoir souvent ce que l'on a étudié une première fois, nous avons pensé que ces quelques pages pourraient être utiles à cette fin, et qu'elles faciliteraient dans les classes la révision du programme des années précédentes. S'il en est bien ainsi, nous aurons pleinement atteint notre but. Pour les dates et l'orthographe des noms propres, nous nous sommes, en général, conformés aux indications des manuels officiels employés dans le canton de Vaud.

Préface.